

QUO

VADIS

2016-2017

avec

St Matthieu 1. LE TEXTE D'ÉVANGILE

FICHE N°6

La crucifixion

Mt 27,32-50



En sortant [de chez Pilate], ils [les soldats] trouvèrent un nommé Simon, originaire de Cyrène, et ils le réquisitionnèrent pour porter la croix de Jésus.

Arrivés en un lieu dit Golgotha, c'est-à-dire : Lieu-du-Crâne (ou Calvaire), ils donnèrent à boire à Jésus du vin mêlé de fiel ; il en goûta, mais ne voulut pas boire.

Après l'avoir crucifié, ils se partagèrent ses vêtements en tirant au sort ; et ils restaient là, assis, à le garder.

Au-dessus de sa tête ils placèrent une inscription indiquant le motif de sa condamnation : « Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs. »

Alors on crucifia avec lui deux bandits, l'un à droite et l'autre à gauche.

Les passants l'injuriaient en hochant la tête ;

ils disaient : « Toi qui détruis le Sanctuaire et le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même, si tu es Fils de Dieu, et descends de la croix ! »

De même, les grands prêtres se moquaient de lui avec les scribes et les anciens, en disant :

« Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même ! Il est roi d'Israël : qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui ! Il a mis sa confiance en Dieu. Que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime ! Car il a dit : "Je suis Fils de Dieu." »

Les bandits crucifiés avec lui l'insultaient de la même manière.

À partir de la sixième heure (c'est-à-dire : midi), l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure.

Vers la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : « Éli, Éli, lema sabactani ? », ce qui veut dire : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

L'ayant entendu, quelques-uns de ceux qui étaient là disaient : « Le voilà qui appelle le prophète Élie ! »

Aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge qu'il trempa dans une boisson vinaigrée ; il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire.

Les autres disaient : « Attends ! Nous verrons bien si Élie vient le sauver. »

Mais Jésus, poussant de nouveau un grand cri, rendit l'esprit.

Mt 27,32-50

## 2. POUR SE PRÉPARER À CETTE FICHE AVEC VINCENT

La passion et la mort de Jésus Christ sont marquées par le paradoxe. Décidément, Dieu se joue de toutes les évidences : entre ce qui nous apparaît et la réalité la plus profonde, il y a comme un gouffre béant... à moins que ce ne soit l'espace laissé pour notre foi.

Premier paradoxe, la seule chose que l'on ait sans doute écrite sur Jésus de son vivant est une inscription ironique : « Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs ». Quel **roi** ! Bafoué, brisé, martyrisé, il a pour couronne un tressage d'épines, pour sceptre un roseau, pour manteau un vieux manteau rouge souillé de sang, pour trône une croix de bois. Son royaume ? Il n'a autorité sur personne, même ses amis l'ont abandonné à son triste sort quand une foule en armes est venue l'arrêter. L'accusation de sédition portée devant Pilate tient à peine tant cet homme que l'on crucifie est seul.

Deuxième paradoxe, celui dont le nom signifie « le Seigneur sauve » (Jésus) est incapable de se sauver lui-même. Pourtant, que de guérisons, que de conversions, que de relèvements en tous genres n'a-t-il pas opérés ! Comment un homme qualifié de **prophète** par un grand nombre de gens, comment un homme aussi puissant en actes et en paroles, comment un homme en qui beaucoup reconnaissent le Messie peut-il se retrouver en aussi misérable posture ? Tout le bien accompli par lui serait-il donc une vaste illusion et le salut dont il parlait rien que du vent ?

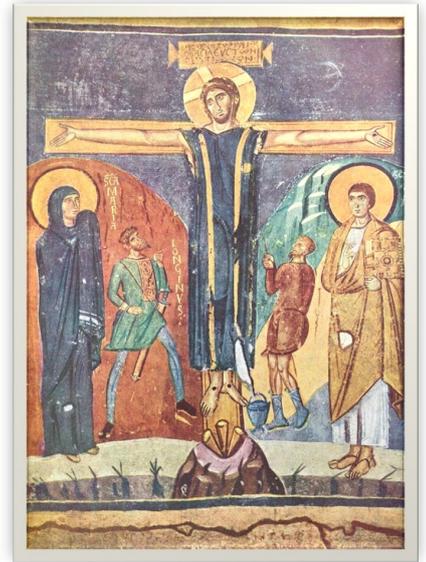
Troisième paradoxe, la prière de Jésus apparaît vaine à double titre. Les mots empruntés au psaume 21/22, « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » sonnent d'abord comme un constat tragique : personne n'est venu à la rescousse du crucifié, pas même Dieu, en qui pourtant celui qui crie donne encore sa foi malgré la peur de l'abandon. Par ailleurs, les moqueurs feignent d'entendre dans l'apostrophe « Éli », c'est-à-dire « Mon Dieu », un appel au prophète Élie, dont la tradition rapporte qu'il n'est pas mort mais qu'il a été enlevé au ciel dans un chariot de feu (cf. 2R 2,1-14) et qu'il assiste les mourants. Or Élie n'est pas aux côtés de Jésus, qui se révèle donc au final un bien triste **prêtre**, puisque sa prière est inefficace.

Les moqueries atteignent le Christ dans sa dimension de prêtre, de prophète et de roi... et touchent donc à notre dignité de baptisés (cf. rite de l'onction qui suit le baptême) !

Et pourtant... Nul n'est plus grand que Jésus Christ, dans son abaissement « royal » (cf. Ph 2,5-11), car « il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » (Jn 15,13). Le salut qu'il annonce dans son corps meurtri et son âme éprouvée n'a rien à voir avec les facilités des tentations diaboliques (« Si tu es Fils de Dieu... » en Mt 27,40 comme en Mt 4,3.6) ; ce salut passe d'une manière ou d'une autre par la Croix. Enfin, il faut entendre le psaume 21/22 jusqu'au bout : « Tu m'as répondu... Et moi, je vis pour lui... » (v. 22.31) car en ce sens la prière de Jésus n'est-elle pas déjà une action de grâce pour la résurrection à venir ?

Au pied de la Croix, nous voici provoqués à la foi.

(Illustration : fresque, Santa Maria Antica, Rome)



## 3. LE TEMPS D'ACCUEIL

**Prévoir une bougie** pouvant tenir debout (style veilleuse).

Pour faciliter l'écoute et le respect du temps de parole de chacun, il est proposé de se passer un objet (par exemple une bougie à poser devant soi, ou autre « bâton de la parole ») et de prendre un court temps de silence après la prise de parole de chacun.

→ S'accueillir, éventuellement autour d'un café ou d'un dessert

→ S'écouter mutuellement dire, à tour de rôle, en quelques mots **ce que nous vivons** : une « joie » **et** une « difficulté ».

OU :

→ Possibilité de répondre, à tour de rôle, à **deux questions** : qu'est-ce que Dieu a fait pour moi depuis la dernière rencontre ? qu'est-ce que j'ai fait pour Dieu et mes frères depuis la dernière rencontre ?

## 4. LE TEMPS DE LA PRIÈRE D'OUVERTURE

- Prendre quelques instants de silence et de prière commune pour remettre entre les mains du Père ce qui a déjà pu être échangé.

## 5. LE TEMPS DE LA LECTURE & DU PARTAGE

### NOUVELLE FORMULE !

- Mettre en place dans un endroit approprié : une bougie, une Bible, et un tirage sur papier de l'image fournie à la dernière page de ce dossier.

Selon la position de méditation propre à chacun : se mettre debout, en cercle devant la bible, ce qui vient d'être mis en place .

- Moment de silence intérieur pendant lequel on peut passer un extrait musical – nous pouvons vous proposer « La passion selon Saint Matthieu – Jean-Sébastien Bach », mais toute autre musique selon les goûts de chacun peut convenir.

A titre indicatif :

- + Le choral d'ouverture de la Passion selon saint Matthieu, de Jean-Sébastien Bach
- + Le premier mouvement de la 2e suite pour violoncelle seul de Jean-Sébastien Bach

- Un membre de l'équipe lit le texte.
- Chacun, à son tour, cite le mot ou le verset qui l'a le plus touché. Personne ne fait de commentaire.
- Un autre membre de l'équipe relit le texte en prenant soin de marquer une pause entre chacun des paragraphes.
- Moment de silence intérieur pendant lequel on passe un extrait musical proposé ci-dessus. Chacun peut alors réfléchir à l'extrait qui le touche le plus et même modifier son choix après la seconde lecture.
- Enfin, à tour de rôle, on explique son choix de l'extrait du texte. Personne ne fait de commentaire.

On peut alors retourner à notre place pour aborder le partage entre nous.

### QUESTIONS :

- Ensemble, prenons conscience des personnages présents dans cette situation : hors Jésus, qui sont-ils ?
- Si vous acceptez de vous mettre à la place de ces personnages, pour les comprendre, que diriez-vous si vous étiez ..... ? Sinon, comment ce texte résonne-t-il en vous ?



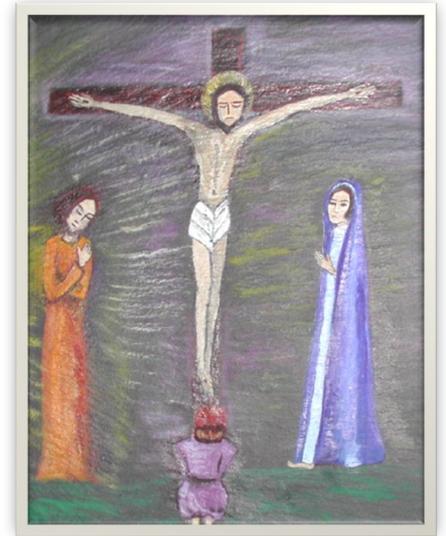
- « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » comment recevez-vous ces paroles du Christ ?
- Dans le dernier verset : « Jésus rendit l'esprit ! » Comment comprenez-vous ces derniers mots de Matthieu ?

## 6. LE TEMPS DE PRIÈRE

- Prendre un temps personnel en silence, pour que chacun puisse relire ce que le partage de ce texte a pu lui apporter.

- Psaume 21 :

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?  
 Le salut est loin de moi, loin des mots que je rugis.  
 Mon Dieu, j'appelle tout le jour, et tu ne réponds pas ;  
 même la nuit, je n'ai pas de repos.  
 Toi, pourtant, tu es saint, toi qui habites les hymnes d'Israël !  
 C'est en toi que nos pères espéraient,  
 ils espéraient et tu les délivrais.  
 Quand ils criaient vers toi, ils échappaient ;  
 en toi ils espéraient et n'étaient pas déçus.  
 Et moi, je suis un ver, pas un homme,  
 raillé par les gens, rejeté par le peuple.  
 Tous ceux qui me voient me bafouent,  
 ils ricanent et hochent la tête :  
 « Il comptait sur le Seigneur : qu'il le délivre !  
 Qu'il le sauve, puisqu'il est son ami ! »  
 C'est toi qui m'as tiré du ventre de ma mère,  
 qui m'a mis en sûreté entre ses bras.  
 A toi je fus confié dès ma naissance ;  
 dès le ventre de ma mère, tu es mon Dieu.  
 Ne sois pas loin : l'angoisse est proche, je n'ai personne pour m'aider.  
 Des fauves nombreux me cernent, des taureaux de Basan m'encerclent.  
 Des lions qui déchirent et rugissent ouvrent leur gueule contre moi.  
 Je suis comme l'eau qui se répand, tous mes membres se disloquent.  
 Mon cœur est comme la cire, il fond au milieu de mes entrailles.  
 Ma vigueur a séché comme l'argile, ma langue colle à mon palais.  
 Tu me mènes à la poussière de la mort.  
 Oui, des chiens me cernent, une bande de vauriens m'entoure.  
 Ils me percent les mains et les pieds ;  
 je peux compter tous mes os. Ces gens me voient, ils me regardent.  
 Ils partagent entre eux mes habits et tirent au sort mon vêtement.  
 Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin : ô ma force, viens vite à mon aide !  
 Préserve ma vie de l'épée, arrache-moi aux griffes du chien ;  
 sauve-moi de la gueule du lion et de la corne des buffles. Tu m'as répondu !  
 Et je proclame ton nom devant mes frères, je te loue en pleine assemblée.  
 Vous qui le craignez, louez le Seigneur, glorifiez-le,  
 vous tous, descendants de Jacob,  
 vous tous, redoutez-le, descendants d'Israël.  
 Car il n'a pas rejeté, il n'a pas réprouvé le malheureux dans sa misère ;  
 il ne s'est pas voilé la face devant lui, mais il entend sa plainte.  
 Tu seras ma louange dans la grande assemblée ;  
 devant ceux qui te craignent, je tiendrai mes promesses.  
 Les pauvres mangeront : ils seront rassasiés ;  
 ils loueront le Seigneur, ceux qui le cherchent :  
 « A vous, toujours, la vie et la joie ! »  
 La terre entière se souviendra et reviendra vers le Seigneur,  
 chaque famille de nations se prosternera devant lui :  
 « Oui, au Seigneur la royauté, le pouvoir sur les nations ! »  
 Tous ceux qui festoyaient s'inclinent ;  
 promis à la mort, ils plient en sa présence.  
 Et moi, je vis pour lui : ma descendance le servira ;  
 on annoncera le Seigneur aux générations à venir.  
 On proclamera sa justice au peuple qui va naître : Voilà son œuvre !



## 7. POUR ALLER PLUS LOIN AVEC VINCENT (FACULTATIF)

Le moment de la crucifixion et de la mort de Jésus tel que le dépeint saint Matthieu nous donne à contempler plusieurs visages de notre humanité.

Humanité souffrante, d'abord, avec le visage de Jésus Christ, le Juste par excellence, persécuté et mis à mort injustement (cf. Sg 2,12-20), auquel peuvent s'identifier tous ceux que le mal atteint dans leur chair et dans leur âme. C'est bien dans de ce sens que nous pouvons entendre l'affirmation du philosophe chrétien Blaise Pascal : « Jésus sera en agonie jusqu'à la fin du monde » (Pensées, 749). Depuis la prière au jardin des Oliviers jusqu'à sa mort, mais aussi à travers l'expérience de chaque homme et de chaque femme en bute à la souffrance et au malheur, Jésus vit par amour pour nous tous le combat le plus dur : celui du don de soi jusqu'au bout contre la désespérance, l'absurdité et la méchanceté.



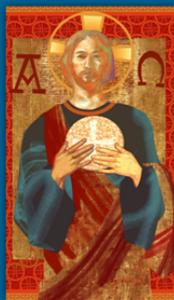
Humanité défigurée, non pas tant par la douleur et les crachats, mais par la haine et la bêtise, avec les visages des passants, des grands prêtres, des scribes et des anciens. Leurs traits grimaçants, pleins de morgue, de suffisance et d'inconsistance peuvent nous faire penser à bien des personnes de notre monde contemporain, et parfois à nous-mêmes... Le péché, quand il trouble l'âme, porte atteinte à toute la personne. *Le Portement de croix* du peintre flamand Jérôme Bosch illustre cela jusqu'à la caricature. L'homme, que Dieu a créé à son image et à sa ressemblance, se dénature lui-même quand il s'en prend à autrui, quand il le dévisage. Ne devient-il pas alors inhumain, à tous les sens du terme ?

Humanité compatissante, enfin, avec le visage de Simon de Cyrène. Ce Juif originaire de la diaspora cyrénaïque (actuelle Lybie) représente tous ceux qui ne restent pas indifférent au sort des autres, surtout face à la violence et à l'injustice. Quoique réquisitionné, il accepte de porter la croix de Jésus. Ce faisant, il comprend sans doute qu'il ne s'agit pas de n'importe quelle croix et que celui à qui on l'a attribuée n'est pas n'importe quel homme. Simon a-t-il envisagé Jésus comme le Fils de Dieu ? L'Évangile selon saint Marc (Mc 15,21) précise qu'il est le père d'Alexandre et de Rufus, sans doute connus des premiers lecteurs de Marc... parce que chrétiens eux-mêmes. Avec Simon, l'humanité trace sa route dans le sillage du Christ, c'est-à-dire dans la compassion la plus noble et la miséricorde la plus généreuse.

Mais qu'est-ce qui peut bien unir ces visages divers ? La dignité de l'humain. Qu'elle soit souffrante, défigurée ou compatissante, l'humanité ne peut se voir dénier sa dignité. Quand l'humain ne semble plus humain, quand il perd l'usage de sa liberté, sa capacité de raisonnement, sa volonté, sa mémoire et jusqu'à sa conscience, il lui reste sa dignité d'humain, que rien ni personne, pas même lui, ne peut supprimer. Car cette dignité est un don de Dieu à sa créature, et comme tous les dons de Dieu, sans repentance. Tous les hommes dont il est question en Mt 27,32-50 en sont les dépositaires, et Jésus Christ, en sa nature humaine, l'a reçue au premier chef, lui l'Homme par excellence, le « Visage du Père ».



*Bonne Semaine Sainte  
et n'oublions pas  
que nous sommes tous invités  
à la messe chrismale :*



# MESSE CHRISMALE

Mardi 11 avril 2017 – 18h30  
Cathédrale Saint-Julien

« Ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle,  
à la fraction du pain et aux prières » (Ac 2,42)

QUO  
VADIS

www.viensavec nous.com